

LA  
FABRIQUE  
DES  
HÉROS



Laurence Boudart



# martine

UNE AVENTURIÈRE  
DU QUOTIDIEN

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

**LA  
FABRIQUE  
DES  
HÉROS**

Collection dirigée par  
Tanguy Habrand et Dick Tomasovic

Ouvrage publié avec l'aide  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Graphisme*: Jack Durieux  
*Mise en page*: Mélanie Dufour  
© Les Impressions Nouvelles – 2021  
[www.lesimpressionsnouvelles.com](http://www.lesimpressionsnouvelles.com)  
[info@lesimpressionsnouvelles.com](mailto:info@lesimpressionsnouvelles.com)

Laurence Boudart



**martine**

UNE AVENTURIÈRE  
DU QUOTIDIEN

LES IMPRESSIONS NOUVELLES



## REMERCIEMENTS

Je remercie Tanguy Habrand, Benoît Peeters et Dick Tomasovic, pour leur confiance et leurs conseils, et pour m'avoir permis de relever ce pari un peu fou ; Clothilde, qui m'a prêté tous ses *Martine* ; Carla et Guillermo, pour leurs précieux encouragements ; Emma pour ses paroles stimulantes ; et surtout Laurent, pour son indéfectible soutien et ses précieuses relectures.



*En quelque façon, le dédain est un déni  
et le mépris une méprise.*  
Laurent Demoulin

*À Jean-Pierre Boudart (1953-2020)*  
*In memoriam*





# 1

## *Martine se présente*

– *Marlier? Bonjour, Marcel. Dis, j'ai reçu un appel de l'agent de Michael Jackson. Oui, Michael Jackson, tu vois? Mais si! La star américaine de la chanson! Non? Bon, soit. Écoute. Michael Jackson sera prochainement de passage à Paris et il aimerait beaucoup, mais vraiment beaucoup, faire ta connaissance. Il a découvert tes dessins de Martine sur un puzzle Ravensburger et, depuis lors, il ne rêve que de pouvoir approcher « le père de ces magnifiques créations ». Oui, c'est ce qu'il a dit. Il affirme que, pour arriver à un tel art, tu dois être habité par Dieu. Oui... Dieu. Tu te rends compte? Donc, c'est d'accord? Tu notes? Rendez-vous mercredi prochain à l'hôtel Plaza Athénée, une suite sera réservée pour l'occasion. Ah! Et n'oublie pas de prendre quelques planches de Martine avec toi. Il semblerait que ce Jackson serait curieux de les voir.*

Si cette conversation est toute imaginaire, à l'époque du décès de la star, Marcel Marlier a cependant confié à la presse qu'il avait refusé l'offre d'achat, pourtant « mirobolante<sup>1</sup> », que lui fit l'interprète de *Thriller* lors de leur rencontre, véridique celle-là. Il a

également raconté que, quelque temps après celle-ci, une nouvelle proposition avait failli changer son destin. Michael Jackson venait en effet d'écrire une histoire qu'il souhaitait faire illustrer par le dessinateur tournaisien. Comme celui-ci n'avait nullement envie de s'installer pour plusieurs mois aux États-Unis, il déclina l'offre, de sorte que l'improbable collaboration entre les deux hommes étouffa dans l'œuf.

Cette étonnante rencontre témoigne autant du succès de la série *Martine*, dans le temps et dans l'espace, que de la modestie d'un homme qui a consacré l'essentiel de sa vie de créateur à imaginer les aventures de son personnage fétiche. Soixante albums ont vu le jour, depuis *Martine à la ferme* en 1954, sorte d'encouragement naïf au bonheur de la vie rurale, à *Martine et le prince mystérieux*, sorti en 2010, qui entraîne la fillette dans la ronde du carnaval de Venise. Cette anecdote rend tout aussi compte du quasi-monopole exercé par Marcel Marlier sur le personnage de Martine, éclipsant à demi son comparse scénariste, Gilbert Delahaye, que la postérité semble déjà avoir oublié. C'est dire ce que la série doit à son iconographie et à quel point celle-ci a contribué à forger son image.

Mais qui est au juste Martine ? D'emblée, il convient de préciser que, contrairement aux apparences, il n'existe pas *une* Martine mais *des* Martine, tant le

personnage a évolué au fil de ses cinquante-six ans d'existence fictionnelle. Il s'agit certes d'une évolution lente et subtile – nous aurons l'occasion de le découvrir – mais une évolution tout de même, qui peut contribuer à expliquer la longévité de la série et son caractère transgénérationnel. Martine « c'est la petite fille parfaite, gentille, qui a tout ce qu'il faut... On a envie d'être comme elle, elle a des petites aventures. Ça fait rêver quand on est petite fille, on se dit : j'aimerais bien être pareille<sup>2</sup> ». Ainsi s'exprime une fan trentenaire interrogée sur le sujet, soulignant ce qui apparaît sans doute comme l'un des atouts majeurs de l'héroïne. Les aventures de Martine, en effet, facilitent l'identification car la petite fille ressemble à s'y méprendre à ses jeunes lectrices, à la différence près – mais elle est de taille – qu'elle vit en permanence dans un monde idéal, nourri de confort, de bien-être et de sérénité.

Contrairement à certaines de ses consœurs, Martine n'a rien de l'héroïne aux pouvoirs magiques ni de la princesse tout droit sortie du conte de fées. Elle ne donne pas non plus l'image d'une petite fille turbulente ou problématique. Pour son créateur graphique, sensible et attentif à transmettre une image toujours positive de son personnage, le bonheur ne se nicherait d'ailleurs pas dans l'extraordinaire : il « est là, autour de nous, dans les mille et un gestes d'un jour

banal<sup>3</sup> ». Suffisait-il de saisir l'essence du bonheur ordinaire pour atteindre la gloire ? Vedette des collections jeunesse de Casterman avec plus de cent soixante millions d'albums vendus à travers le monde, Martine a, en tout cas, su traverser les époques et résister aux modes, tendances et changements sociaux avec une force qui a surpris jusqu'à ses concepteurs. En 2010, un an avant son décès, Marcel Marlier admettait qu'il avait pensé, au début, que « ce serait une affaire de trois, quatre ans<sup>4</sup> ».

Martine attire de nombreux *aficionados*, de tous âges et de tous milieux. En 1999, Laurence Bibot réalise pour la télévision un documentaire qu'elle co-écrit avec Sébastien Ministru. Intitulé *I love Martine*, il brosse le portrait de Marcel Marlier et rend hommage à l'héroïne dont la comédienne, se refusant à émettre la moindre critique à son égard, se déclare « fan de base », avant d'avouer : « Je reste fidèle à mes souvenirs d'enfant. Aujourd'hui, il m'arrive de feuilleter [les albums de *Martine*] de temps en temps. Il y a des images qui représentent pour moi le bonheur absolu<sup>5</sup>. » De son côté, le journaliste et écrivain Sébastien Ministru, se montre tout aussi univoquement admiratif : « C'est une petite bourgeoise très comme il faut, c'est un fait mais c'est accessoire. Le style kitsch de Marlier que je rapproche des photos

de communiants est unique ; il annonce à mon sens le travail d'un Jeff Koons ou de Pierre et Gilles<sup>6</sup>. »

Depuis 2005, Marlier et sa créature fétiche possèdent même leur propre musée. Situé à Mouscron, à quelques kilomètres du village natal du dessinateur, le *Centre Marcel Marlier, dessine-moi Martine* fait la part belle à l'héroïne populaire. Au cours de son premier mois d'activité, il a accueilli pas moins de mille trois cents visiteurs<sup>7</sup>, et l'enthousiasme pour la fillette ne semble pas fléchir. Si le parcours muséal et la scénographie s'orientent clairement vers un public enfantin et familial, les *majeurs non accompagnés* y trouvent néanmoins leur bonheur. Mais il ne s'agit pas uniquement d'engouements strictement émotifs ou nostalgiques. En tant que figure majeure de la littérature pour l'enfance, Martine fait également l'objet d'études universitaires en bonne et due forme. Son personnage et l'univers qu'il définit intéressent et suscitent les analyses<sup>8</sup>.

En 2019, soit près d'une décennie après la parution du dernier album de la série, un lot de dessins des aventures de la fillette a été mis, pour la première fois, aux enchères dans une prestigieuse salle de ventes parisienne. Bilan : une recette qui atteint en moyenne cinq fois l'estimation initiale. La cote de Martine et de Marcel se retrouve propulsée d'un seul bond sur le marché de l'art contemporain ! Et le